

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 11 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 11 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2800, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 11 Sept 1850,
8 heures

J'ai très bien dormi. J'ai besoin de me reposer. Je puis encore, quand je le veux, me fatiguer comme il y a douze ans ; mais j'en suis et j'en reste quelque temps fatigué.

Plus j'y pense, plus ce que je viens de voir, et de faire, me paraît bon. Maintenant la bonne conduite doit conduire au succès avec un peu de bonheur pourtant, c'est à dire un peu d'aide de Dieu.

J'ai retrouvé à Paris, en rangeant mes papiers cinq lettres de moi à vous, le second voyage de la reine d'Angleterre au château d'Eu (septembre 1845). J'ai oublié de vous les rendre. Je les ai ici. Je viens de les relire. Quelle lanterne magique que le monde. Outre le malheur, il y a quelque chose qui me déplaît beaucoup dans ces brusques et continuels changements de scène ; c'est un certain défaut bien involontaire de dignité pour les acteurs. Si haut et si bas en un clin d'œil ! Tenir si peu et pouvoir si peu ! Des marionnettes, sans cesse remuées par des fils invisibles ; des plumes, dans l'air flottant en tous sens, sous des souffles inconnus. J'ai bien envie de finir comme Massillon commence son oraison funèbre devant le catafalque de Louis XIV : " Dieu seul est grand. "

M. de Witt est revenu de Cherbourg. Le Président mieux traité le second jour que le premier, et le troisième que le second. A tout prendre, accueil médiocre. La flotté très exacte, dans ses houras. (sept) au coup de sifflet, mais très froide. Les matelots Joinvillistes. Les officiers partagés, les uns Joinvillistes, les autres républicains. La population amusée, et indifférente beaucoup plus occupée du spectacle que de l'acteur principal. Petit, très petit complot des rouges pour crier sans relâche, sur ses pas, " vive la république sociale ! " Le peuple haussant les épaules et repoussant les gamins, avec mépris mais sans colère, Très bonne tenue de la troupe, faisant son devoir avec calme. Concours immense. Grande difficulté de trouver à manger. Quatre dîners de table d'hôte par jour dans toutes les auberges, et bien des gens ne parvenant pas à dîner. La flottille anglaise bien reçue et charmée de sa visite. quand le Président a passé devant elle en visitant la flotte, il a été accueilli par des houras très vifs.

10 heures

Je suis bien fâché de votre mal de gorge. Je ne peux pourtant pas me résoudre encore à vous envoyer à Madère. J'espère que ce ne sera pas long. Ne manquez pas, je vous prie de me dire aussi quand ce sera passé. C'est bien dommage que nous n'ayons pas rencontré Thiers sur la route, entre Esher et Claremont comme Salvandy.

Je doute un peu de la nouvelle de la Princesse Mathilde ; elle aura parlé d'un projet comme d'un fait. Je reçois un mot de Marion qui me dit que décidément ils quittent Brighton du 16 au 20, et qu'ils seront à Paris au commencement d'octobre. Vous le savez sûrement déjà. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 11 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3496>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 11 septembre 1850

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Cher, j'espère même
valoir demain. Je
me battrai par tout
même! adieu adieu.

La Waudy a écrit sa
mission à Mr. Sayat
qui m'a écrit la lettre.

M. A. Chénier - Bordeaux, 11 Sept^r 1850²⁸⁷
8 heures,

J'ai bien bien dormi. J'ai
besoin de me reposer. Je puis encore, quand
je le veux, me fatiguer comme il y a deux
ans, mais j'en suis et j'en reste quelque peu
fatigué!

Plus j'y pense, plus ce que je viens de
voir et de faire me paraît bon. Maintenant
la bonne conduite doit conduire au bien;
avec un peu de bonheur pourtant, c'est à dire
un peu d'aide de Dieu.

J'ai retrouvé à Paris, en rangeant mes
papiers, cinq lettres de moi à vous, le
second voyage de la reine d'Angleterre au
château d'Eu (septembre 1845). J'ai oublié
de vous les rendre. Je les ai ici. Je vais
de les relire. Quelle lanterne magique que
le monde! Outre le malheur, il y a quelque
chose qui me déplaît beaucoup dans ces
brusques et continuels changements de scène,
c'est un certain défaut bien involontaire de
liquide pour les acteurs. Le haut et le bas
en un clin d'œil! Tenir si peu et pouvoir

8

Si peu ! Les marionnettes, sans cesse accourues
près du fils, invisible ; les plumes d'autruche
flottant en tous sens, sans de souffles, inconnus.
J'ai bien envie de finir comme Massillon
commença son oraison funèbre devant les
catyphalques de Louis XIV : « Dieu sent en grand »

M. de Witt est revenu de Charlebourg. Le
Président a reçu le second jour que le
premier et le troisième que le second. Il
tout prendre, accueil médiocre. La flotte
bien exacte dans les honras (sept) au coup
de sifflet, mais bien froide. Les matelots
soinvolliers. Les officiers partagés, les uns
soinvolliers, les autres républicains. La
population amusee et indifférente, beaucoup
plus occupée du spectacle que de l'acteur
principal. Petit, très petit complet de rang,
pour vivre sans relâche, sur les pa. vive
la République sociale ! Le peuple housant
les épauls et repoussant les gamins, avec
mépris mais sans colère. Très bonne tenue
de la troupe, faisant son devoir avec calme.
Concours immenses. Grande difficulté de
trouver à manger. Quatre dîners de table

d'hôte par jour dans toute la, auvergne, ou bien
des gens de parvenant par à dîner. La flotte
Anglaise bien reçue et charmée d'être la visite.
Quand le Président a passé devant elle en
visitant la flotte, il a été accueilli par le
honneur très vif.

10 heures.

Je suis bien fâché de votre mal de gorge. Je
ne peux pourtant pas, en retour, encore à
vous envoyer à Madère. J'espère que ce ne
sera pas long. Ne manquez pas, je vous
prie, de me dire aussi quand ce sera passé.

C'est bien dommage que nous n'ayons
pas rencontré Hieron sur la route entre
Viterbe et Clarenza, comme Salvandy. Je doute
un peu de la nouvelle de la Princesse
Mathilde ; elle aura peut-être un projet comme
d'un fait.

Je reçois en mes de Marion qui me dit
que immédiatement ils quittent Brighton du 18 au
20, et qu'ils arrivent à Paris au commencement
d'Octobre. Vous le savez sûrement déjà.

Adieu, Adieu, Adieu.